

nouvelle nous renverse encore et nous fasse rouler dans les ténèbres.

Et ainsi toujours ; et la vie tout entière se passe dans cet incessant labeur, dans le perpétuel recommencement.

Faut-il penser que nous ne devons jamais trouver le repos dont notre cœur a besoin, et que cette paix de l'âme nous ne l'aurons qu'au Ciel.

J'ignore s'il est beaucoup d'existences qui soient exemptes de ce tourment qui agite la plupart de nos vies, mais ce que je sais d'une manière certaine, c'est que toutes les âmes qui ont approché du Cœur Sacré de Jésus ont puisé dans ce contact un baume mystérieux qui a guéri toutes leurs blessures.

J'ai vu une de ces âmes qui avait traversé les régions désolées et brûlantes des grandes épreuves, et qui en était revenue désenchantée, triste, souriante encore, mais de ce sourire amer qui décèle les profonds chagrins.

Elle avait quarante ans cette femme qui avait souffert dans son mari, dans ses enfants, dans ses proches, dans sa situation, dans sa destinée. Obligée par son devoir de vivre pendant de longues années sous un climat meurtrier, elle avait contracté sous le ciel des tropiques une maladie dont elle mourait lentement.

Rien de plus cruel que cette torture que l'on éprouve, alors qu'on se voit sur un lit étendu pour toujours, n'ayant aucun espoir, sachant que le reste de la vie est désormais une affaire de semaines et de jours, où chaque soir qui s'éteint est une force qui s'en va, où la vie s'épuise ainsi comme goutte à goutte.

Et cependant dans cette agonie lente et douloureuse je n'ai jamais vu la pauvre malade que le sourire aux lèvres.

Elle avait fait attacher sur la muraille près d'elle une image du Sacré-Cœur ; et quand je lui demandais où elle trouvait le courage de ne jamais se plaindre, elle tournait ses regards vers la pieuse image, en disant : " Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes et qui en a été si peu aimé. Jamais je ne souffrirai autant que Lui."

Devant une foi aussi vive, une résignation si affectueuse, j'avais les larmes aux yeux, et je me disais tout bas que souffrir ainsi ce n'est pas souffrir et que mourir ainsi c'est vivre.